

## Philosophie dans la cité. De l'éducation à la pensée

Raphaël Enthoven

Alexandra Ahouandjinou

### Introduction (par Alexandra Ahouandjinou)

Dans l'Antiquité, la cité s'entendait comme la communauté politique à travers laquelle les citoyens s'administraient eux-mêmes.

Aujourd'hui, dans l'opinion commune, le philosophe est considéré comme celui qui s'adonne à des spéculations abstraites en retrait des affaires publiques de la cité.

Le lien entre cité et philosophie ne semble donc pas aller de soi.

Pourtant, dès le moment où l'on définit la cité comme l'ensemble des citoyens sachant s'administrer eux-mêmes, un lien se dessine entre philosophie et citoyenneté. "S'administrer soi-même", c'est pouvoir bénéficier d'une certaine autonomie. Être autonome dans la cité, c'est être à même de gérer ses propres affaires au sein de la collectivité.

Cependant être autonome sur un plan collectif implique avant tout de l'être sur un plan individuel. Un citoyen autonome est avant tout un citoyen indépendant sur le plan psychologique et intellectuel.

Le citoyen autonome est celui qui sait prendre suffisamment de distance pour ne pas adhérer aveuglément et se soumettre sans examen aux discours politiques qui lui sont proposés. Il ne suffit pas d'avoir la liberté de voter ou non. Encore faut-il voter en toute lucidité. Le citoyen autonome est celui qui exerce son esprit critique.

C'est ici que se dessine le lien entre philosophie et citoyenneté. Le rôle du philosophe dans la cité est d'éveiller à la réflexion, la distance d'analyse, l'esprit critique.

Aussi, le philosophe dans la cité n'invite pas à la distance pour la distance, à l'analyse pour l'analyse, à l'abstraction pour l'abstraction, mais à un regard plus éclairé sur les autres comme sur soi-même. Il enjoint moins à une sagesse spéculative qu'à une sagesse active. Le philosophe dans la cité est un homme d'action, en qui agir et penser se rejoignent pour dissoudre les effets d'époque, l'entêtement des opinions irréflechies et majoritaires, la violence des préjugés et tout ce qui obstrue l'éveil de la pensée. Le philosophe nous déracine de toute opacité et tente de nous faire descendre jusqu'aux racines de notre singularité.

### Résumé de la conférence de Raphaël Enthoven

Raphaël Enthoven invite à réfléchir sur le rôle du philosophe dans la cité, notamment à travers la notion de dialogue.

Le dialogue politique véritable n'est pas celui où chacun des représentants politiques cherche à avoir raison de l'autre par un discours plus éloquent, mais celui à travers lequel les protagonistes cherchent à construire un objet commun.

Le politique ne doit pas s'apparenter au sophiste, pour qui le seul but est de convaincre. Il doit plutôt suivre la démarche socratique pour qui seul comptait de "penser contre soi-même", s'enrichir du discours contraire, savoir entendre et apprécier la contradiction. Apprendre à céder aux arguments plus probants de son adversaire, c'est en réalité remporter une victoire sur soi-même.

La victoire est d'apprendre à se laisser convaincre en toute lucidité. Savoir regarder la vérité adverse. La bêtise véritable consiste à garder imperturbable le sentiment de savoir, à ne jamais douter d'être dans le vrai, à imaginer "qu'il suffit d'être intelligent pour ne plus être bête".

Cependant la philosophie dans la cité ne doit pas être entendue comme une simple mode qui consisterait à trouver des solutions ou donner sens à la vie.

Dans sa démarche, la philosophie est bien plus angoissante que rassurante, elle nous détourne des stratégies d'esquive que nous mettons en place au quotidien pour ne pas voir ce que nous avons déjà sous les yeux. Par exemple notre finitude. La philosophie est avant tout un art de l'étonnement, elle reconduit l'étonnement en permanence pour nous faire poser sur le monde une façon virginale d'entendre et de penser.

Le danger majeur auquel s'expose cette dite "mode de la philosophie" est l'affadissement et la simplification qui fait d'elle un exercice oiseux et abstrait, alors qu'elle est avant tout une exigence vitale chargée d'intuition et de vie.